

Philippe Madec par Dominique Gauzin-Müller

IZADIA et la représentation de l'écologie

A propos de la Maison de l'Environnement du Parc écologique Izadia à Anglet

Entretien dominical sur la pédagogie et la représentation de l'écologie à partir de la Maison de l'Environnement et du développement Durable du Parc écologique Izadia à Anglet.

- En tant qu'architecte, comment as-tu abordé un bâtiment "éco-pédagogique" par essence ?

En tant qu'architecte, je l'ai abordé comme tout autre projet : une installation de la vie par une matière disposée avec bienveillance. En tant architecte attaché à une pratique éco-responsable de mon métier, je l'ai accueilli avec une immense joie, un enthousiasme hors d'échelle comparé à ses seuls 800 mètres carrés utiles. C'était le premier sujet de ce type proposé à mon atelier ; je l'ai pris comme si c'était le dernier. Depuis lors, nous avons répondu à une consultation pour une Maison de la Terre et de l'Energie à Saint-Pierre-de-Plesguen, d'une surface de 600 mètres carrés que nous avons enterrée. Il n'y a pas de petits projets, il n'y a pas de petits engagements éco-responsables.

Plan de Masse, Saint-Pierre-de-Plesguen 2007



- Comment t'es-tu positionné par rapport à la représentation de l'écologie que demande ce type de programme ?

La représentation n'est pas l'objet de l'architecture. Parce que l'architecture fabrique de la présence, elle (re)présente *de facto*, elle donne une autre matérialité à la présence, ici de l'écologie. Mon architecture est abstraite et non pas symbolique pour laisser ouverte l'ouverture du sens. « Représenter fuir la vie », ai-je écrit dans *L'En vie* ; je le pense toujours quant à l'architecture. La présentation pédagogique de l'écologie a, elle, été magnifiquement opérée par Anne Carles et Hélène Robert, les scénographes d'Arc-en-Scène.

- La lisibilité des aspects environnementaux fut-elle un axe majeur qui a guidé tes choix ?

Non, pas du tout. Il me semble même que le désir d'affichage lisible — voire trop lisible — des aspects environnementaux d'un bâtiment participe souvent d'un bluff, d'un tape-à-l'œil au bout du compte dangereux pour le véritable engagement éco-responsable. Le bien-être environnemental m'intéresse plus que le bien-être environnemental. Le maître d'ouvrage présente ce projet aux *Totems de la Construction Bois*, au chapitre de « la qualité architecturale » et non pas de « la qualité environnementale ».

- Comment as-tu déterminé les aspects environnementaux à décliner ?

Le programme ne demandait pas une approche environnementale pour le bâtiment, alors qu'elle s'imposait pour le parc. Nous l'avons introduite avec le souci de ne pas porter atteinte au site. Souci qui se décline à l'infini dans la conception générale et le détail. Il n'y a pas eu de hiérarchisation des enjeux. D'ailleurs, est-ce souhaitable ? Tous les aspects ne doivent-ils pas être pris en considération ?

- Quelle est ta lecture du site d'implantation du projet et du contexte territorial ?

Le site protège l'unique endroit non bâti de la côte entre Bayonne et Biarritz. Il a été martyrisé. Nous le soignons et y avons installé une écologie de la renaturation, de la restauration, une écologie du soin, de l'attention et du temps long. L'endroit est portuaire, ni maritime, ni rural ; le bâtiment s'en nourrit, à la fois quai, embarcadère, structure linéaire et répétée, parallèle aux rives de l'Adour.

- Pourquoi as-tu choisi d'utiliser le bois ?

Voilà une étonnante question de la part d'une auteure qui a tant et si bien écrit sur la construction en bois. La vraie interrogation n'est-elle pas : « pour quelle raison certains de tes projets ne sont-ils pas construits en bois ? » Cela dit, dans ce cas précis, le bois s'est imposé, y compris pour des raisons culturelles locales. J'ai laissé le contexte œuvrer.